

Chaque jeudi, un autre regard sur la ville

TRIBUNE DE LYON

1€50

N° 430 - DU JEUDI 6 AU MERCREDI 12 MARS 2014



CINÉMA

Les confessions
d'André Dussolier

LE FN A-T-IL VRAIMENT CHANGÉ À LYON ?



ÉCO Les nouveaux défis des meubles Grange



Christophe Boudot, samedi dernier, lors du meeting de Marine Le Pen à Villeurbanne.

LE FN A-T-IL VRAIMENT CHANGÉ À LYON ?

DOSSIER RÉALISÉ PAR NATHALIE DURAN
PHOTOS : OLIVIER CHASSIGNOLE

“J’incarne aujourd’hui la seule alternative crédible à Lyon : 2014 sera l’année de la reconquête pour le Front national”, assure Christophe Boudot, le candidat Bleu Marine à la mairie de Lyon. Alors qu’il est absent du conseil municipal depuis 2001, le FN est crédité de plus de 10 % des intentions de vote dans les rares sondages sur Lyon. Rajeuni, “adouci”, voire “normalisé” : le Front national a-t-il vraiment changé ? Durant trois mois, une journaliste de Tribune de Lyon est partie à la rencontre des candidats et militants lyonnais, pour mettre le nouveau discours du Front à l’épreuve des faits. Une certitude : si la dédramatisation est bien en marche, le FN n’a pas complètement changé.

La dédiabolisation en marche

LES PASIONARIAS BLEU MARINE

Parité presque parfaite pour les têtes de liste lyonnaises : cinq hommes et quatre femmes, qui ont 38 ans de moyenne d'âge. À l'exception de Nicole Hugon dans le 5^e arrondissement, Blanche Chaussat (1^{er}), Agnès Marion (7^e) et Isabelle Surply (2^e) partagent le même profil : jeunes, diplômées, mères de famille et catholiques. Depuis un an, elles sont naturellement devenues les égéries de la "défense de la famille traditionnelle". Chacune sa spécialité : Agnès Marion se déclare "contre l'avortement", Isabelle Surply est l'une des leaders de la Manif pour tous à Lyon, tandis que Blanche Chaussat, élue au Conseil régional, dénonce la "pensée totalitaire instillée par la théorie du genre à l'école". Mais la féminisation des listes lyonnaises reste presque une exception. Selon les chiffres fournis par le FN, le parti ne présente cette année que 20 % de candidates aux municipales.

Un matin de décembre dernier, quai Saint-Antoine dans le 2^e arrondissement de Lyon. Sous le soleil d'hiver, une poignée de militants frontistes distribuent leurs tracts sur le marché. Parmi eux, nous rencontrons Myriam, timide infirmière de 55 ans, qui vient tout juste d'adhérer au Front national. "Je votais FN depuis des années, mais c'est vraiment l'arrivée de Marine qui m'a fait sauter le pas." Sauter le pas : un refrain qui revient en boucle parmi toute une nouvelle couche de militants rencontrés au cours de la campagne. La stratégie de dédiabolisation enclenchée par Marine Le Pen en 2011 semble avoir porté ses fruits à Lyon : de 400 adhérents dans le Rhône en 2009, le parti revendique aujourd'hui près de 2 000 membres, dont 500 à Lyon. Même si le chiffre est invérifiable, "il y a une dynamique à Lyon qu'on n'arrive pas encore à quantifier", assure Christophe Boudot, le candidat Front national aux municipales à Lyon (voir portrait p. 21). On a vu un afflux de militants catholiques, mais aussi beaucoup d'adhésions de couples, qui montrent que de nombreuses femmes ont sauté le pas.

JEUNESSE SOFT Le parti frontiste est notamment parti à la conquête des jeunes. Un vendredi de janvier, direction Le Caveau, place Antonin-Poncet (Lyon 2^e), pour la soirée mensuelle des Jeunes avec Boudot. Surprise ce soir-là : à la veille de son

meeting, Jean-Marie Le Pen débarque à l'improviste. Le vieux tribun est comme un poisson dans l'eau : "J'espère que vous prenez du plaisir au moins !", lance-t-il en enlaçant deux étudiantes transies.

Diplômés, souriants et policés, ambiance chemises blanches et petites robes noires, les Jeunes avec Boudot incarnent la nouvelle génération propulsée sur le devant de la scène par le parti. Le candidat s'est entouré d'une petite équipe de choc, très bon chic bon genre, emmenée par Pierre-Alain Simon, responsable local des FNJ, et Victoria Dufour, ex-assistante parlementaire de Marion Maréchal-Le Pen et surtout ancienne trésorière du GUD Lyon. Pour cette dernière, "Marine m'a fait passer le cap car elle défend nos valeurs et elle peut gagner". Si le discours reste courtois et mesuré, la relève mariniste se montre également méfiante, voire fuyante. À l'image de Damien Mon-

chaud, 28 ans, candidat dans le 4^e arrondissement, qui récuse le terme d'extrême-droite et préfère se présenter comme un candidat "gaulliste" pour éviter les questions qui fâchent. Ainsi, en pleine polémique sur les "quenelles" de Dieudonné, les jeunes interrogés se montrent plus que mesurés, refusant de commenter l'amitié entre l'humoriste et Jean-Marie Le Pen.

On ne trouve pas là les jeunes les plus détendus de Lyon, mais ils sont en apparence plus fréquentables que les crânes rasés type Yvan Benedetti ou

Diplômés, souriants et policés, les Jeunes avec Boudot incarnent la nouvelle génération du FN.





Alexandre Gabriac, les deux exclus du FN qui entretiennent des rapports ambigus avec le Mouvement Bleu marine à Lyon (voir encadré ci-contre). D'ailleurs, que ce soit au meeting de Jean-Marie Le Pen en janvier ou à celui de sa fille le week-end dernier, le look skinhead est surtout réservé aux membres de la sécurité. Les nombreux jeunes militants présents, parfois même très jeunes (18 à 20 ans) semblaient d'abord issus des classes moyennes de l'agglomération. Et, à les écouter, leur intérêt pour le Front est d'abord lié au "discours anti-européen et au rejet de l'euro". Plus qu'aux problématiques d'immigration et de sécurité. ///

Jeunesse, enthousiasme et sourires s'affichent lors des récents meetings du FN à Lyon, en janvier avec Jean-Marie Le Pen (photo en bas au centre) ou le week-end dernier, avec sa fille à l'Espace Tête d'Or.

"GABRIAC, JE N'OUBLIE PAS QU'IL M'A SAUVÉ LA VIE"

Début janvier, *Tribune de Lyon* révélait qu'Yvan Benedetti ou Alexandre Gabriac, tous deux exclus du FN en 2011⁽¹⁾, allaient présenter une liste autonome aux municipales à Vénissieux. Une information finalement confirmée la semaine dernière. À l'époque, la nouvelle n'avait pas réjoui Christophe Boudot, un ancien proche de Gabriac. "Je n'oublie pas qu'il m'a sauvé la vie, il y a quelques années, face à des militants d'extrême-gauche devant la cathédrale des Rois de France à Saint-Denis. Humainement, c'est un type bien, mais aujourd'hui, je ne le suis plus quand il parle de Pétain", lâchait Boudot en janvier quand on l'interrogeait sur l'attitude de Gabriac. Amis hier et ennemis aujourd'hui? Difficile à croire, tant les liens qui les unissent semblent plus forts que la normalisation voulue au FN par Marine Le Pen.

(1) Le premier pour avoir déclaré être "antisémite, antisémite et anti-juif", le second pour avoir été pris en photo faisant le salut nazi.



Il faut s'attendre à une poussée du FN à Lyon

ENTRETIEN Paul Bacot, politologue et professeur à Sciences-Po Lyon

Pensez-vous que le Front national d'aujourd'hui soit radicalement différent de celui de Jean-Marie Le Pen ?

Paul Bacot : Non. On retrouve les grandes constantes du Front dans le programme de Christophe Boudot : les clins d'œil aux petits commerçants, la lutte contre la fiscalité et la défense de la famille "naturelle". Et puis, il y a la question de l'identité lyonnaise, défendue ici contre l'idée de Métropole, c'est-à-dire contre les banlieues. C'est un programme finalement très classique pour le Front national.

Doit-on s'attendre à une percée du Front national aux municipales ?

Oui, aujourd'hui, tous les indicateurs montrent qu'il faut s'attendre à une poussée. Il n'y a pas de raison pour que Lyon fasse exception. Mais il ne faut pas oublier que le parti enregistre depuis dix ans des scores moins importants à Lyon qu'au niveau national. Christophe Boudot peut se rapprocher de la moyenne nationale, sans pour autant réaliser une véritable percée.

Christophe Boudot peut-il vraiment espérer capitaliser sur la colère des catholiques lyonnais ?

Oui, car le FN a une vraie capacité de mobilisation fondée sur les réseaux catholiques, et notamment les écoles confessionnelles. On peut imaginer qu'une partie de cet électorat se tournera vers le Front, jugé plus crédible que l'UMP pour défendre les valeurs familiales traditionnelles. En termes élec-



toraux, c'est plus compliqué, puisqu'il n'y aura pas d'appel des catholiques à voter pour un candidat en particulier. En revanche, la proposition de rendre gratuit l'accès au périphérique Nord peut booster le vote FN : cela fait des années que le Front apparaît comme le "parti de la bagnole". Et cela reste une thématique porteuse. ©

/// FRONT RECENTRÉ Preuve de sa modernisation, le Front démontre aussi durant cette campagne à Lyon sa totale maîtrise de la communication : buzz autour de son clip de campagne montrant des militants pratiquant l'affichage sauvage, grosse présence sur les réseaux sociaux, commentaires réguliers et hargneux sur les sites d'infos locaux... Une aisance développée ces derniers mois avec la bagarre pour la défense de la famille traditionnelle, le grand thème de la campagne du Front national. En apportant son soutien à la Manif pour tous, très active à Lyon, le Front national a eu l'occasion de faire d'une pierre deux coups : miser sur la colère des catholiques tout en donnant l'image d'un parti d'opposition crédible. Selon Isabelle Surply, candidate dans le 2^e arrondissement, *"avec le mariage gay, l'État détruit le modèle instauré par la Nature, qui est le fondement de toute civilisation."* Un discours que ne renieraient ni Jean-François Copé ni Christine Boutin.

Miser sur la colère des catholiques tout en donnant l'image d'un parti d'opposition crédible.

Christophe Boudot reconnaît que la Manif pour tous a permis de "recentrer le Front", en imposant sa voix dans les débats de société. Pour cela, le leader frontiste peut aussi compter à Lyon sur l'ex-chèvènementiste Yannick Jaffré, candidat dans le 7^e arrondissement et président du Collectif Racine,

un groupement d'enseignants affilié au FN. On lui doit la promesse d'imposer un strict contrôle du prêt des livres pour enfants *"faisant l'apologie de la théorie du genre"* dans les bibliothèques. Une manière de s'imposer comme porte-étendard des valeurs traditionnelles, tout en essayant de prendre pied dans la communauté enseignante, cette *"terre de mission"*, comme l'appelle Yannick Jaffré. Évic-

tion des éléments perturbateurs, communication rodée et discours normalisé : le Front national s'est indéniablement forgé une nouvelle image lors de cette campagne municipale. Pour autant, le parti a-t-il fondamentalement changé ? Rien n'est moins sûr...

2/2 NON LE FN N'A PAS CHANGÉ



Dérapages, propos racistes et vote "contre"

Vendredi 10 janvier, Espace Tête d'Or. Affiches, calicots et nappes blanches : une poignée de militants s'affaire pour préparer le meeting de Jean-Marie Le Pen prévu le lendemain. Lucien, 73 ans, dont trente ans de parti, appartient à cette vieille garde du Front national qui résiste encore et toujours à la "normalisation". Et Lucien, il se fout du politiquement correct. "Je vais me faire

engueuler mais bon, c'est ce que je pense : la France se dégrade. Aujourd'hui, si dans le bus tu traites quelqu'un de nègre ou de pédé, eh bien, il te fait un procès !" On n'ose pas dire à Lucien que le plaignant a même des chances de le gagner...

Vieux routiers ou jeunes recrues, les militants ici présents enfilent les clichés et les énormités. "Avec Hollande, je paie des impôts et ça va à qui ? Aux Roms et aux Albanais qui campent sous ///



Lors de meetings, on peut mesurer l'ampleur des divergences entre militants historiques et nouveaux convertis.

/// *Perrache, s'emporte Christian Constantin, responsable lyonnais du comité des manifestations. À douze ans, ils arrachent déjà les portables des dames dans la rue. Et en plus, ils sont porteurs de maladies.* Nicole, militante dans le 6^e arrondissement, jupe plissée et collier de perles, renchérit sur l'affaire Leonarda : *"Et maintenant, elle menace de se suicider si on ne l'accueille pas. Eh bien, qu'elle le fasse !"*

DIATRIBES DE TOUJOURS Le lendemain, salle comble et ferveur des grands jours pour les vœux de Jean-Marie Le Pen. Dans la salle, des jeunes couples aux retraités, ils sont venus de toute l'agglomération pour écouter l'ancien leader. Qui a décidé de tester quelques blagues. *"François Hollande a eu des enfants sans être marié : on appelait cela des petits bâtards avant, je crois."* Bruno Gollnisch est aussi de la partie, fustigeant *"le système d'éducation nationale marxiste qui élève les enfants dans une haine de la France"* et la caste des *"eurocrates mondialistes"*. Des diatribes qui fleurissent bon le FN de toujours et qui sont largement applaudies par les militants les plus âgés, alors que les jeunes sont plus réservés. La venue du vieux tribun frontiste permet aussi de mesurer l'ampleur des divergences entre militants historiques et nouveaux convertis. Entre eux, le courant ne passe pas toujours. Un exemple ? Cette engueulade entre Nicole, militante de toujours, et Josiane, nouvelle recrue qui préfère Marine à son père. *"Mais qu'est-ce que tu y connais toi, à Jean-Marie ?"*, ce à quoi Josiane répond : *"Marine, elle explique bien aux Français : tout ce qu'elle dit c'est vrai, un point c'est tout."* Un enjeu cristallise ces dissensions : la perspective de changer le nom du parti. Selon Christian Constantin,

Nicole Hugon, candidate dans le 5^e arrondissement, qualifie Najat Valaud-Belkacem d'"hermaphrodite", jugeant que son cas relève de la "psychiatrie".

le vote interne sur cette question se déroulerait à Lyon lors du Congrès national du parti en novembre prochain, ce que dément Christophe Boudot. Pour les anciens, il est hors de question de liquider l'héritage frontiste : *"On n'a pas changé de nom depuis 1972. Marine, elle veut un parti clean, sans embrouilles, mais tant que Le Pen sera là, on ne changera pas !"*, lance Lucien, le militant qui aime *"parler vrai"*.

DÉRAPAGES NON CONTRÔLÉS Au-delà des discours relâchés des militants, le mouvement mariniste a également tenté de faire la chasse aux dérapages de ses candidats. Question de crédibilité. Christophe Boudot pensait avoir tenu ses troupes durant la campagne, quand le naturel est revenu au galop. Le 13 février, invitée d'un débat des "Cafés pour l'Enfance", Nicole Hugon, candidate dans le 5^e arrondissement, qualifie Najat Valaud-Belkacem d'"hermaphrodite", jugeant que son cas relève de la "psychiatrie". *"Je voudrais savoir si Madame Belkacem, qui certainement doit rêver de s'appeler Robert, enseignerait la théorie du genre au Roi du Maroc et dans les écoles marocaines."* Et que penser de la candidature de Stéphane Poncet, radié du parti pour avoir publié des caricatures racistes en 2012, et pourtant candidat à Villeurbanne ? Christophe Boudot ne voit pas où est le problème. *"Nicole Hugon s'est emballée, mais je ne condamne pas ses propos : j'en ai soupé du politiquement correct. Quand à Stéphane Poncet, nous nous sommes expliqués en interne avec lui, il n'est jamais passé en commission disciplinaire, donc il peut se présenter."*

Armé d'un programme "pragmatique", qui surfe sur le fonds de commerce du parti (évacuation des squats, défense des petits commerçants, renforcement des effectifs de police, baisse des crédits à la culture *"qui ne sert qu'à acheter la paix sociale dans les quartiers"*...) et des promesses économiques floues (*"parce qu'on n'a pas accès aux documents du conseil municipal"*) et pas dignes d'une grande métropole comme Lyon, Christophe Boudot rêve de faire entrer cinq candidats frontistes au conseil municipal. Qu'y feront-ils ? Dans le *Petit Guide de l'Élu Front national*, que nous nous sommes procuré, les consignes sont claires : obligation de voter contre les dossiers d'appel d'offres, les projets du Plan local d'urbanisme ou les subventions à des "associations politisées" (Licra, Ligue des Droits de l'Homme, SOS Racisme...).



Le leader du FN à Lyon avec les têtes de liste dans les arrondissements.

Christophe Boudot, ce candidat presque normal

Mais qui est vraiment Christophe Boudot ? Placide quadragénaire, commercial dans le secteur viticole, catholique et père de deux enfants, le leader lyonnais du Front national, qui est originaire de Limonest, affiche le visage classique du bon père de famille. Proche du FN depuis 1988, ce n'est qu'en 2002 qu'il adhère au parti fondé par Jean-Marie Le Pen. Il a alors 31 ans. *"Ma famille votait à droite, mais sans conscience politique claire, ils n'étaient pas des militants. Je me suis construit tout seul."* Passionné d'histoire, Christophe Boudot revendique son attachement à

la tradition catholique lyonnaise. Élu au Conseil régional en 2010 sur la liste de Bruno Gollnisch, Christophe Boudot entretient des rapports très forts avec l'ancien maître de conférences. *"C'est un ami et les persécutions dont il a fait l'objet m'ont ulcéré."* Partisan de la candidature de Bruno Gollnisch à la tête du parti en 2011, le Lyonnais reste largement "marino-compatible". Et pour cause : pour un élu socialiste qui le connaît depuis longtemps, Christophe Boudot est loin d'être un intégriste. *"Je ne l'ai jamais entendu dire quelque chose de raciste. Il est plutôt vieille France, tendance bon vieux RPR*

quand il était plus jeune. Au FN, il joue un rôle en durcissant son discours, mais ce n'est pas vraiment un extrémiste." Vérification samedi dernier à l'occasion du meeting de Marine Le Pen à Lyon. À la différence de Gollnisch, dont le discours était essentiellement basé sur "l'immigration illégale" (au grand bonheur des militants les plus âgés), Boudot a plutôt évoqué des sujets comme l'emploi et la protection sociale. Ce n'est certes pas un grand orateur, mais son discours moins agressif peut le rendre convaincant, notamment auprès des plus jeunes. ☺

Explication du Petit Guide : *"L'Etat se montre déjà particulièrement généreux avec ces officines dont l'essentiel de l'activité repose sur la lutte hystérique contre le Mouvement national."*

Bref, si la stratégie de "normalisation" a indéniablement amélioré son image, au point que 29 % des Français se disent *"prêts à voter Front national aux municipales"* ⁽¹⁾, difficile de ne pas constater que les fondamentaux idéologiques n'ont pas changé. Au point que le FN traîne toujours une image sulfureuse. Une anecdote résume la situation : courant février, à l'occasion d'une distribu-

tion de tracts sur le marché du quai Saint-Antoine, un lycéen de bonne famille fonce sur la candidate FN en la félicitant. On lui propose de l'interviewer et de le prendre en photo. *"Impossible, répond-il. Je vais passer le concours de Sciences Po et je ne veux pas qu'on me voie avec le FN."* La preuve qu'à Lyon en tout cas, le FN n'est pas encore devenu un parti totalement comme les autres.

(1) Sondage LH2 et Le Nouvel Observateur du 21 février 2014. ☺